



Saint-Léons-en-Lévezou (Aveyron), haut lieu de l'entomologie. Au centre, la maison natale de J.-H. Fabre et sa statue.

Par Norbert Thibaut **Thibaut** Clichés Roseline Thibaut

Fabre, une enfance aveyronnaise

*Tout pauvre qu'il est, j'aimerais à revoir mon cher village ;
je voudrais y laisser mes os.*

(Souvenirs entomologiques, série 8, "Les Halictes", chap. 8)

Pour comprendre le génie de Fabre, il faut parcourir de long en large les lieux d'où le petit "cul-terreux" a jailli. De sa terre natale de Saint-Léons, en Aveyron, à sa terre adoptive de Sérignan-du-Comtat, dans le Vaucluse, se sont écoulées quatre-vingt-douze années (1823-1925) de vie et d'efforts acharnés et d'études passionnées des plus diverses que son œuvre monumentale (les fameux *Souvenirs entomologiques*) retrace avec délice. Monsieur Fabre est devenu une "lumière qui dure" tant ses multiples découvertes illuminent les sciences de la vie devenues en ce début du XXI^e siècle tellement à la mode.

Avec l'âge, les regrets viennent, et la vie s'achève en remuant des souvenirs. Alors, dans la fantasmagorie de la pensée, le village aimé reparaît, embellit, transfiguré par la fraîcheur des premières idées écloses ; alors, supérieure à la réalité, son image idéale prend un relief d'étonnante précision. Le vieux, le très vieux, date d'hier, on le voit, on le touche.

(Souvenirs entomologiques, "Les Halictes", chap. 8)

Saint-Léons, dans le Rouergue, est un petit village perdu sur une échine granitique et froide, pays de moutons et de laineries. Les hivers sont neigeux et venteux en Aveyron, vaste territoire entre le Massif central et Languedoc et Saint-Léons, situé à vingt kilomètres au nord-ouest de Millau et à quarante sept kilomètres de Rodez, conserve encore de nos jours son caractère monastique d'antan. Au pied d'une grande bâtisse rouergate, l'humble maison des parents de J.-H. Fabre, aujourd'hui musée, avec la statue du naturaliste (œuvre de "Malet", 1923). Tout à droite, l'école qu'il fréquenta au début des années 1830.



“Le Malaval”, maison des grands-parents paternels de Jean-Henri Fabre.

Jean-Henri Casimir y voit le jour le 21 décembre 1823, dans l’humble demeure de ses parents Antoine Fabre et Victoire Salgues (c’est dans cette modeste bâtisse que l’institutrice, Marie Galvada, a pieusement créé un petit musée). Le père est toujours sans le sou, on le dit tantôt “praticien”, c’est-à-dire “homme d’affaires et de chicanes”, tantôt cultivateur et garde champêtre. Et pourtant, c’est dans ce difficile environnement que le “petit boueux”, en robe de bure et aux pieds nus, va découvrir toute la faune de l’infiniment petit.

Rien d’étonnant à dire que les enfants émanant de cette âpre terre sont des costauds et des tenaces. Ils sont de taille à survivre et tout le monde connaît aujourd’hui la pugnacité, la solidité de ces hommes du Rouergue.

Devant toutes les difficultés rencontrées pour faire vivre sa petite famille et pour “alléger d’une bouche le pauvre ménage”, le père, Antoine, fils de cultivateurs eux-mêmes propriétaires d’une petite ferme au Malaval – hameau isolé de la commune de Vézin, planté au milieu des “genêts et des bruyères, sans voisin aucun bien loin à la ronde”, situé à près de 1 000 mètres d’altitude au milieu des loups – confiera l’enfant (jusqu’à ses sept ans) à la bonne grand-mère du Malaval. En ce lieu paisible, les veillées du petit Jean-Henri devant la cheminée sont bercées par toute sortes de contes légendaires d’autrefois. Le garçonnet est livré à lui-même et dé-



La statue du naturaliste J.-H. Fabre (œuvre de “Malet”, 1923).

couvre un petit peuple fascinant à la portée d’un enfant, “le monde des insectes”.



La mare du Roube.

L’œil toujours en éveil sur la bête et sur la plante, ainsi s’exerçait tout seul, sans y prendre garde, le futur observateur, marmouset, de six ans. Il allait à la fleur, il allait à l’insecte comme la Piéride va au chou et la Vanesse au chardon.

(Souvenirs entomologiques, série 6, “L’Atavisme”, chap. 3)

Vers 1830, ses parents le reprennent avec eux afin de fréquenter l’école de son parrain, Pierre Ricard. C’est une bien pauvre école, “misérable refuge”, à la fois “cuisine, chambre à coucher, réfectoire et par moments poulailler, porcherie”. La nature imprime dans son souvenir ses toutes premières expériences qui plus tard conditionneront le naturaliste : superbe découverte que ces œufs de saxicole ainsi que cette sublime mare du Roube où il mène les canards et qui lui semble regorger de trésors et de mystères.

En ce qui me concerne, les yeux fermés, j’irais tout droit, après trois quarts de siècle, à la pierre plate où j’ai entendu pour la première fois la douce clochette du crapaud sonneur.

(Souvenirs entomologiques, série 8, “Les Halictes”, chap. 8)

Durant l’été 1834, ses parents partent pour Rodez, où le père doit tenir un café. Jean-Henri est alors admis au collège royal. Il y passera

quatre années qui demeurent déterminantes pour son avenir.

Pendant tout son séjour en ce prestigieux endroit il a été cet enfant en éveil avec la soif du tout apprendre. Malgré son très jeune âge, il était par exemple capable de consommer *Les Géorgiques* de Virgile (vaste poème que Montaigne tenait comme une perfection de la langue latine) qui venaient faire écho à ses souvenirs d'enfance passé en pleine nature. Inutile, comme le signale Yves Cambefort, éminent spécialiste de J.-H. Fabre, de chercher d'autres raisons pour expliquer la profonde affection qu'il a toujours voué à dame Nature et au milieu rural.

À quatorze ans, Fabre va quitter l'Aveyron pour suivre ses parents à Toulouse et ainsi va se clore le premier chapitre de la vie du naturaliste, un chapitre qui restera déterminant car empreint à jamais du souvenir indélébile d'une campagne aveyronnaise peuplée d'insectes.

"Je tiens beaucoup au Rouergue et du Rouergue. Bien que je l'aie quitté à quatorze ans, et que je n'y sois pas retourné depuis l'âge de vingt ans, j'en suis toujours. J'en ai emporté tous mes sentiments et toutes mes idées, du moins en germe. Né ailleurs, j'aurais été bien différent."

Entretien avec Augustin Fabre, sept. 1911

Après quelques années, une bourse à l'école normale d'Avignon lui permet de devenir instituteur. Il exerce à Carpentras, à Ajaccio, à Avignon.

Parallèlement, il poursuit des études et soutient une thèse de docteur ès-sciences naturelles en 1855. Toute sa vie, Jean-Henri Fabre a lutté contre les difficultés matérielles, les jalousies, l'indifférence... Pour nourrir sa nombreuse famille, il donne des cours publics du soir, rédige de très nombreux manuels scolaires. Il se consacre aussi à la rédaction des fameux *Souvenirs entomologiques*.



Reconstitution de l'intérieur de la maison natale de J.-H. Fabre. En haut, la petite fenêtre par laquelle Fabre dit avoir vu "les confins du monde".

Il s'installe en 1879 à Sérignan-du-Comtat, dans le Vaucluse, dans une propriété qu'il baptise l'Harmas, ce qui signifie en provençal "terrain en friche", où ses volumes se succéderont presque jusqu'à la fin de sa vie.

L'immense intérêt qui entourera la parution des *Souvenirs entomologiques* se prolongea jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il s'est bien dissipé mais l'œuvre de Fabre est toujours présente, éditée et rééditée en français et dans une quinzaine de langues étrangères.

N'avait-il pas entendu, dès l'enfance, une voix lui dire : "Toi aussi, tu seras l'historien des bêtes."

(*Souvenirs entomologiques*, série 1, "Les Chalicodomes", chap. 20)

■ LE MUSÉE JEAN-HENRI FABRE À SAINT-LÉONS

En 1972, une institutrice à la retraite, Marie Gavalda, va tout faire pour que le génie de Fabre perdure en créant une association et un musée visant à faire connaître en France l'homme qu'elle admire et tenter de lui donner la place qui lui revient. À l'image de Fabre, la maison natale, aujourd'hui musée

de Saint-Léons, a conservé grâce à elle et à ses successeurs, la modestie de ses origines. En clair, il s'agit d'un milieu rouergat très humblement reconstitué dont l'austérité est meublée de divers objets. "Au bout du jardin paternel, jardinet suspendu, long de trente pas, large de dix" a été édifiée une annexe dont les murs en pierre et le toit de lauzes s'intègrent bien dans l'ensemble.

Entre la pierre d'évier et la provision d'eau d'un côté et le potager où mijotait le prochain repas de l'autre, le centre de la vie familiale, l'âtre, exhale encore ses odeurs de cendres et de suie.

À l'opposé, on trouve "la petite fenêtre [...] ouverte au fond d'une sorte de niche" par laquelle Fabre dit avoir vu "les confins du monde" et "au-delà, l'inconnu plein de mystères".

Le musée s'ingénie à présenter de manière ludique l'homme et ses travaux en mettant en valeur ses idées par une approche moderne (à l'aide de panneaux et de représentations didactiques) pour sensibiliser le public aux problèmes concernant l'environnement et nos amis les insectes.



La hêtraie de Saint-Léons et son hôte *Chrysocarabus hispanus*, un joyau menacé par le piétinement et la disparition des châtaigniers.

On y trouve notamment un fabuleux jardin d'insectes, dit "jardin du perce-oreille". Il comprend, sur un terrain de plusieurs centaines de mètres carrés, un potager, un verger, une spirale aux insectes, un tas de compost, un autre de bois mort, une mare pédagogique. Tous ces aménagements permettent au public de prendre conscience des nombreuses possibilités de pratiques préservant la biodiversité. Chacun des domaines formant le jardin abrite de façon spontanée une faune d'invertébrés caractéristiques du milieu et participant à son équilibre.

Un sentier botanique, aménagé par les bénévoles de la dynamique Association des amis de Jean-Henri Fabre, facile d'accès, entraîne le visiteur sur les traces du jeune Jean-Henri dans cette nature foisonnante et authentique du Lévézou. ■

Musée Jean-Henri Fabre
12780 Saint-Léons
Tél./Fax : 05-65-58-80-54
jeanhenri.fabre@wanadoo.fr
Sur Internet : www.musee-jean-henrifabre.com

Pour en savoir plus...

- Les *Souvenirs entomologiques*, parmi les œuvres complètes de Fabre, sont en ligne à www.e-fabre.com/

L'auteur

Norbert Thibaudeau est membre actif de plusieurs associations entomologiques (SEF, Société entomologique de Russie, OPIE, etc.) et de protection des insectes et de la nature. Spécialiste de l'œuvre de Jean-Henri Fabre, il consacre son temps à la faire connaître, tant en France qu'à l'étranger.
124, rue du Temple - Villeneuve-de-Chavagné - 79260 La Crèche